

jethroexpress

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO

**L'AGRICULTURE AU
BURKINA FASO**

**UNE AFFAIRE DE
FEMMES !**



Faut-il vraiment qu'elles cultivent un champ en plus de toutes les responsabilités qu'elles assument : La famille, les enfants, la recherche du bois pour cuisiner, les lessives (qu'elles sèchent sur les buissons) et j'en passe ? N'ont-elles pas déjà trop de charge de travail ? C'était là notre réflexion au début de Jéthro, jusqu'au jour où, lors d'une visite dans le village de Zanghogo, un groupe de femmes s'approche de Claude-Eric Robert et de Jacques Lachat pour demander la création d'un cours pour elles ! C'est alors que nous découvrons que chaque femme a son propre champ qu'elle cultive et que le revenu est pour elle. Le mari ne peut pas mettre la main sur cet argent et n'a pas de contrôle sur son utilisation. Bien sûr qu'une partie de cet argent, si ce n'est le tout, sera utilisé pour améliorer la situation familiale. C'est ainsi qu'a eu lieu, en septembre 2010, le premier cours pour les femmes avec l'équipe habituelle de formateurs, qui était accompagnée par trois Suissesses.

Ensuite nos collaborateurs ont veillé à ce qu'elles soient bien représentées, chaque année, dans les différents cours de base, ainsi qu'au Centre de Formation Agricole (CFA) pour les 3 mois de formation avancée. Lors de notre visite en début d'année, les femmes présentes étaient très volontaires et dynamiques ; peu d'entre elles sont alphabétisées, mais elles avaient soif d'apprendre. Plusieurs étaient enceintes ; une est descendue à vélo à Ouagadougou pour accoucher, faisant environ une demi-heure de trajet sur la piste et le lendemain, elle était de retour à l'école avec son minuscule bébé. D'autres ont quitté l'école un ou deux jours pour accoucher, mais toutes sont revenues avec la soif d'apprendre. Durant cette visite, nous avons appris à connaître les filles (jeunes adultes) de ces femmes de Zanghogo de 2010. Elles disaient : « Nos mères ont fait le cours de base et nous, nous voulons apprendre le maximum, car notre avenir est aussi dans l'agriculture. » Pour conclure, voici ce que nous dit Germaine Nikiéma qui termine sa formation de couturière et aide ses parents à cultiver. « Je n'ai pas encore mon propre champ, mais je veux cultiver la terre, car c'est l'avenir ! ». Elle veut apprendre tout ce qu'elle peut et souhaite cultiver les céréales et pratiquer l'élevage. Pour l'instant, elle soutient encore ses parents. C'est réjouissant de voir que 16 ans après le premier cours de base dans ce village, c'est la nouvelle génération qui se lève, qui suit toute la formation et qui voit que son avenir est dans l'agriculture. Cela est pour nous un grand



L'ÉDITO

POURQUOI LES FEMMES ?

par Eveline Robert



DANS CE NUMÉRO



L'agriculture au Burkina Faso
une affaire de femmes !



Le saviez-vous ?



Nouvelles de Jéthro



Retour du terrain



L'AGRICULTURE AU BURKINA FASO

UNE AFFAIRE DE FEMMES !

Au Burkina Faso, 55% des agriculteurs sont... des agricultrices ! Une majorité pourtant peu représentée dans la propriété terrienne, puisque seulement 40% des propriétaires sont des femmes (dont seulement environ 8% le sont individuellement), conséquence du droit coutumier qui confèrent aux hommes d'abord les droits à l'héritage. Un obstacle parmi d'autres qui rend encore plus difficile l'atteinte de l'égalité des genres dans ce pays où les femmes effectuent non seulement l'essentiel du travail de la terre, mais se chargent aussi de s'occuper du foyer et de leur famille. Les femmes consacrent ainsi jusqu'à 16 heures par jour aux travaux agricoles et domestiques. Cependant, la contribution des femmes à l'agriculture n'est encore que très peu reconnue.

Pourtant, si au Burkina Faso où l'agriculture est le principal secteur économique et de croissance, les femmes avaient le même accès aux terres, main d'œuvre et capital, que les hommes, leur production pourrait augmenter de 10 à 20% selon l'ONU. Les bénéfices de cette production pourraient même contribuer à réduire la pauvreté au Burkina ;

l'OCDE estime que les femmes réinvestissent jusqu'à 90 % de leurs revenus dans leur famille et leur communauté, contre seulement 30 à 40 % pour les hommes.

Pour remédier à ces inégalités, le gouvernement burkinabé a adopté dès 2012 de nouvelles politiques pour protéger les droits fonciers des femmes et améliorer leur accès à la terre. Il a aussi mis en place des programmes de subvention pour les équipements et animaux de traits, visant à allouer 50% des équipements aux femmes. Ce programme prévoit aussi des engrais subventionnés ; mais seuls, les agriculteurs et agricultrices les plus aisés y ont accès, car les coûts du transport sont à leur charge. Or, les exploitations des femmes sont très généralement trop petites pour pouvoir assumer ces coûts.



Les femmes à un de nos cours de base.

C'est pourquoi l'agriculture durable que promeut Jéthro est importante non seulement pour lutter contre la pollution de l'environnement mais aussi pour donner les mêmes chances aux femmes agricultrices, puisque ce type d'agriculture est moins onéreux. De plus, les femmes sont plus drastiquement affectées par les changements climatiques qui appauvrissent les sols et diminuent les rendements, car ce sont elles qui sont généralement chargées de garantir l'alimentation de la famille. Leurs heures de travail augmentent lors de la dégradation des ressources naturelles ce qui leur laisse moins de temps pour les activités génératrices de revenus ou la participation à la vie communautaire. C'est aussi pendant ces périodes-là que les jeunes filles doivent parfois renoncer à se rendre l'école, pour pouvoir aider les mères surchargées. Ainsi, une gestion durable des ressources permet aux femmes et à leurs familles d'être plus résilientes pendant les périodes de sécheresse.

Enfin, un accès à l'information et à l'éducation est primordial pour ces femmes. Jéthro forme ainsi 60% de femmes environ, participant donc à l'autonomisation des femmes au Burkina Faso, mais aussi au développement économique du pays.

Par Barbara Schmoutz





LE SAVIEZ-VOUS ?

L'élevage occupe au Burkina Faso au moins 80% de la population active. Le cheptel du Burkina Faso est parmi le plus grand d'Afrique de l'Ouest avec environ 13 millions de bovins, et constitue la première source de revenus pour la majorité de la population et la quatrième source des recettes d'exportation.

Cependant, le secteur reste confronté à plusieurs difficultés parmi lesquelles :

- la dégradation et la raréfaction des ressources naturelles
- les problèmes sanitaires (épizooties,...)
- le faible potentiel laitier des races locales

- l'insuffisance de financement public
- les filières de commercialisation peu performantes
- le faible niveau d'organisation des éleveurs.
- la saisonnalité de la production.
- l'insécurité foncière.

À l'heure actuelle, les fermes laitières burkinabé ne sont pas capables de répondre à la demande intérieure croissante de lait. Le secteur laitier du Burkina Faso a un potentiel de croissance à long terme. Toutefois, pour que ce potentiel se réalise, il est indispensable de créer des conditions-cadres propices.



NOUVELLES DE JÉTHRO

FORMATION DES DÉTENTEURS

par Mady Ouédraogo



Depuis 2020, Jéthro appuie les éleveurs du Burkina Faso avec une formation dénommée : Formation des détenteurs et détentrices de vaches améliorées.

L'objectif général de la formation est de contribuer à l'amélioration de la conduite de troupeaux métisses nés de l'insémination artificielle.

Spécifiquement, il s'agit pour les participants de s'approprier deux aspects fondamentaux au cours de cette formation :

- La gestion technico-économique d'une exploitation laitière bovine ;
- La pratique des cultures fourragères et la production d'ensilage et de foin à partir des cultures réalisées.

Cette année, entre juin et juillet, une centaine de participants et participantes ont pu bénéficier de cette formation.

De nos jours, plus de 250 détenteurs et détentrices ont bénéficié de cette formation à travers les différents sous thèmes cités. Des résultats positifs dans les différentes fermes sont déjà palpables.



Les participants du cours de cette année.

RETOUR DU TERRAIN

TÉMOIGNAGE D'AÏCHA TRAORÉ

Bonjour Aïcha, pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs ?

Je m'appelle Aïcha Traoré, j'ai la soixantaine et je suis mère de quatre enfants. Retraitée de la fonction publique, j'aide mon mari à gérer notre ferme (ferme Sakina) à Koubri, à environ 20 km de Ouagadougou. Nous avons débuté l'élevage de bétail en 2008. Cependant, c'est en 2011 que nous nous sommes lancés dans la production laitière. Après avoir intégré la pratique de l'insémination artificielle dans notre système d'élevage, nous comptons aujourd'hui, parmi notre troupeau, des vaches métissées qui donnent l'essentiel de la production de lait.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans votre élevage ?

Les principales difficultés sont la non-qualification des employés, la non-maîtrise des soins pour les vaches et le troupeau et la perte des veaux.

Qu'avez-vous appris au cours de cette formation des détenteurs ?

J'ai appris beaucoup de choses dans cette formation parmi lesquelles :

- la préparation de la vache à l'insémination artificielle, car nous la pratiquions sans réelle préparation et cela causait de nombreux échecs (la non réussite de l'IA, les avortements, ...).
- l'entretien des veaux, car cela représente un vrai défi pour nos élevages ;
- l'importance de se former soi-même et d'inciter le personnel à se former aussi.
- la découverte et la maîtrise de l'ensilage que je trouve presque indispensable de nos jours pour nos élevages .
- la maîtrise des soins de nos animaux.

Actuellement, quelle est la production laitière journalière de vos vaches ?

Nous sommes à une production journalière de 80 l avec des métisses qui produisent en moyenne 15 l/jour/vache.

Est-ce que vous transformez sur place le lait que vous produisez pour le commercialiser ?

Actuellement, je transforme une partie en yaourt pour la consommation familiale et le reste est vendu cru à d'autres transformateurs.

Quels sont vos projets ?

Sur une production potentielle d'environ 200 l par jour, nous n'en sommes qu'à 80 l par jour et cela, dû à une mauvaise gestion du troupeau. Alors la ferme Sakina s'est résolue d'atteindre d'ici peu cette production de 200 l en mettant en pratique les connaissances que mon mari et moi, nous avons appris au cours de cette formation des détenteurs et détentrices de vaches améliorées. Aussi nous allons nous lancer dans les cultures fourragères pour en faire de l'ensilage et nous envisageons la construction d'une laiterie pour pouvoir transformer l'intégralité de notre lait avant de le commercialiser pour mieux rentabiliser.

Quel est votre mot de fin ?

Je tiens à remercier l'Association Jéthro pour cette initiative et je suis très heureuse d'avoir participé à cette formation qui représente une bénédiction pour moi et pour mon activité.





Vidéo de notre travail



scan me



jethro

partager le savoir agricole

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don. Jéthro vous remercie de votre soutien.

100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e) burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.



scan me



Don via Twint ?

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :

CCP : 17-77570-8

IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Impression - 600 exemplaires

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO

Case postale 1606

2001 Neuchâtel

www.jethro-suisse.org

Suivez-nous sur

